

COMMENT MOTIVER ET FAIRE TRAVAILLER EFFICACEMENT LES ELEVES ?

Constat des participants qui se sont exprimés :

Dans la société actuelle, le travail est diversement perçu. Les actifs travailleraient de moins en moins (réductions du temps de travail). Les lycéens, eux, travaillent de manière variable : certains travaillent beaucoup, visent la perfection et sont (en tout cas le disent) surchargés de travail et débordés. D'autres ne travaillent pas du tout, ou très peu, ni chez eux ni même en classe. Certaines pédagogies ont dévalorisé le travail : le travail scolaire est devenu une activité parfois ludique, axée sur le plaisir. Elles ont aussi contribué à dévaloriser le maître : si le travail est inefficace, c'est que l'enseignant n'a pas su piquer la curiosité de son public, susciter son intérêt, assurer son plaisir.

Propositions :

1. Il faut réhabiliter le travail et l'effort. Les élèves viennent au lycée pour travailler. Il n'y a pas de travail si l'on supprime les leçons ou si l'on diminue le rythme des devoirs. Le travail écrit notamment permet l'assimilation et facilite la mémorisation. Il n'y a pas d'éducation si l'on supprime l'effort. Effort d'attention, de concentration, de soin. Tout cela doit passer au premier plan.
2. Il faut améliorer encore les conditions de travail. Les effectifs trop lourds nuisent au travail et à la participation des élèves. Il faut aussi inciter les élèves à un travail autonome : les heures « de trou » dans les emplois du temps ne doivent pas se passer à attendre dans un couloir ou à aller au café.
3. Les T.P.E. donnent lieu à un débat. Si certains considèrent qu'ils sont un apprentissage, certes difficile, au travail autonome, de nombreux participants ont évoqué l'idée de les supprimer. Les uns pensent qu'il vaut mieux les remplacer par des heures de cours, les autres proposent qu'ils deviennent une activité tournée plutôt vers l'orientation et assurée par les personnels compétents en ce domaine.
4. Il faut réintroduire la notion de mérite. L'élève qui travaille et réussit doit être valorisé. Le redoublement est de droit pour permettre la remédiation à des difficultés momentanées. C'est la condition de la réussite. Se fier aux statistiques pour dire que le redoublement est inutile, est un sophisme. Dans le cas où il existe une difficulté réelle est souvent profonde dans les apprentissages, le redoublement comme le passage systématique dans la classe supérieure se révèlent catastrophiques.

COMMENT ORGANISER ET AMELIORER L'ORIENTATION DES ELEVES ?

Constat des participants qui se sont exprimés :

Les points de vue sont divers : certains estiment l'orientation trop tardive : la conséquence en est que « tout le monde » fait « la même chose » sans le vouloir, que la scolarité se prolonge pour certains élèves qui n'en peuvent mais, qui sont saturés d'enseignement général et qui veulent un enseignement plus concret, plus pratique voire plus professionnel. La conséquence en est aussi l'hétérogénéité croissante des classes sur le plan de la motivation, des capacités et des résultats. Certains soulignent le caractère profondément nocif du collège unique, qui transformerait aussi le lycée en « lycée unique ».

D'autres pensent que maturité, capacité et résultats peuvent varier et que certains élèves se voient orientés trop tôt dans telle ou telle filière en raison de résultats qui étaient momentanément insuffisants.

D'autres encore estiment que le système éducatif ne prend pas encore assez en compte les diversités, les goûts et les aptitudes. Certains élèves (en seconde notamment) sont condamnés par exemple à faire des mathématiques alors qu'ils ont décroché depuis de très nombreuses années. Ceux-là se trouvent dans les mêmes classes que ceux qui trouvent un goût certain et montrent du talent dans cet apprentissage. Il en résulte un mécontentement général.

L'unanimité se fait en revanche contre certaines façons de procéder : par chiffres et statistiques. Cette gestion des flux est purement quantitative et ne tient aucun compte de la « réalité du terrain », ni même du goût ni du talent ni du désir de ceux que l'on oriente. Cette façon de procéder, aveugle, est unanimement rejetée.

Propositions :

1. L'orientation doit redevenir la responsabilité de l'équipe éducative et d'elle seule. Les pressions exercées sur les chefs d'établissements pour améliorer telle ou telle statistique sont très dommageables aux élèves, surtout lors du passage de 3^{ème} au lycée. Une possibilité de recours peut être envisagée, par exemple sous la forme d'un examen qui tiendrait compte des acquis du collège.
2. La scolarité ne doit pas dépendre du monde du travail. Lier l'éducation à des besoins économiques qui peuvent évoluer au fil du temps serait une erreur. L'école n'a pas pour mission de former de « bons professionnels ». Le système éducation doit cependant tenir compte des exigences qui sont celles de la vie active : assiduité, ponctualité, goût du travail.
3. L'école doit tenir compte de la diversité des aptitudes et des goûts. Un tutorat bien conduit pourrait mieux prendre en compte la réalité. Un très gros effort doit être fait en matière de communication pour éviter les a priori. L'enseignement manuel doit être réhabilité et chacun, dans sa voie et son baccalauréat, doit être considéré à égalité avec les autres, sans que soient niées les spécificités et les compétences particulières.